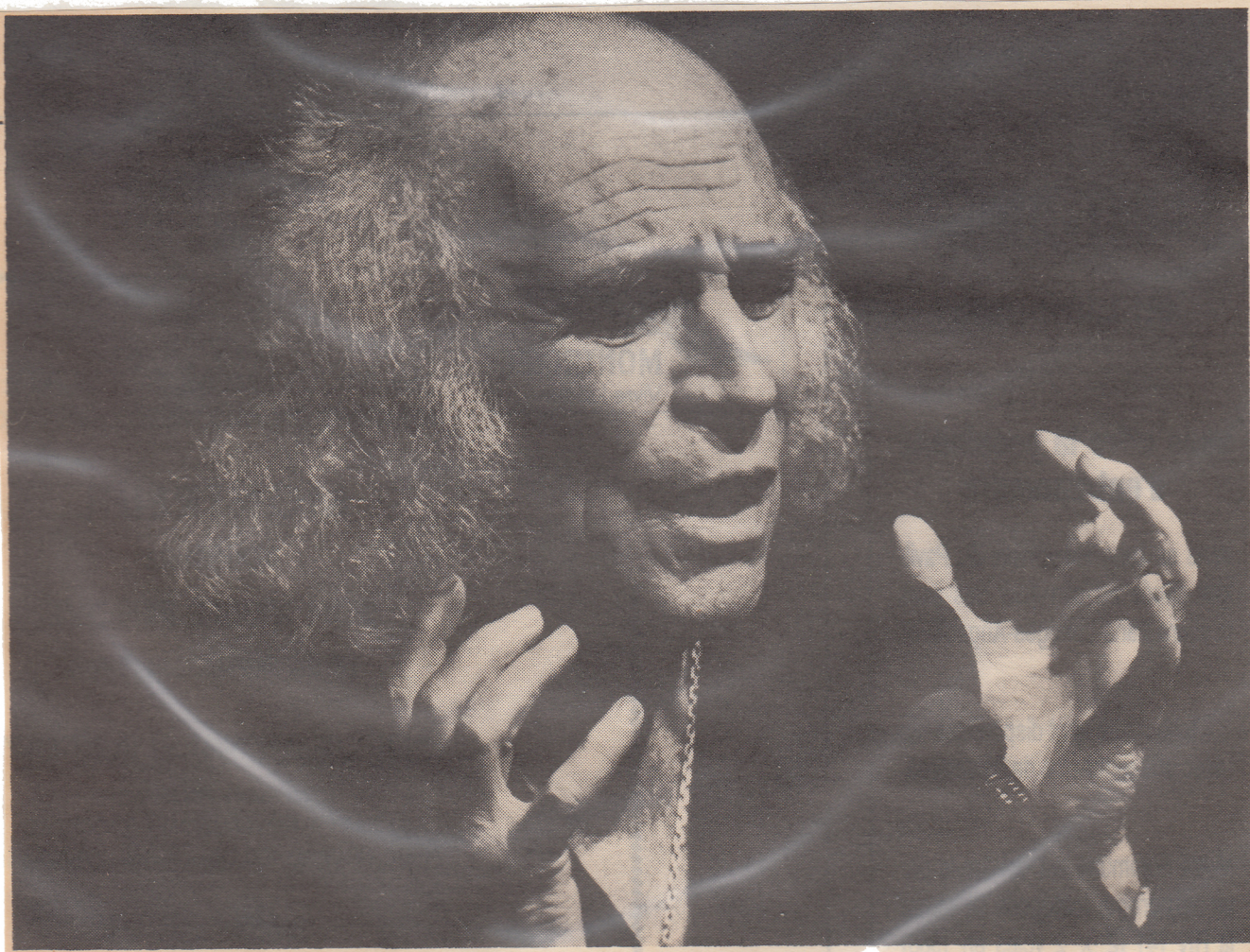


ESPACE MIDI

**CHANTEZ  
LEO  
DANSEZ  
WILLIAM  
BATTEZ  
TAMBOURS**



LE GRAND LEO,  
WILLIAM FORSYTHE  
ET LES TAMBOURS  
DU BURUNDI

A L'ESPACE MIDI  
LES CHAINES TOMBENT

« *J'exprime directement.* » William Forsythe ne joue pas avec l'authenticité, il la vit.

Chantez, Léo Ferré ! Poète-chanteur itinérant qui vient de parcourir toute la France, Léo Ferré et son piano s'arrêtent au Midi, dimanche.

Il a tout chanté. La rébellion, l'anarchie, l'amour, les rencontres, les femmes, Paris, les poètes. Il a écrit depuis plus de quarante ans, sur ce demi-siècle qu'il porte en bandoulière, des textes qui frappent juste. Qui sonnent. De la galère de ses jeunes années, du bitume des villes où l'on croise la beauté, la misère et des raisons d'exister, il a bâti une œuvre qui joue sur les éveils et les sensibilités. Il y ajoute ce sens viscéral de la dérision, de l'humour et de la sensualité. Léo la démesure empoigne les mots, cintré dans son costume noir de toujours, les susurre, les crie, au diable l'avarice des sentiments.

L'un des premiers à mettre les poètes en musique, notamment Aragon, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine ont trouvé dans ses mélodies un public nouveau. Il sait lui-même ce qu'il en coûte d'avoir voulu faire partie de « *ces drôles de types qui vivent de leurs plumes... qui mettent des rubans autour de l'alphabet et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air.* »

Léo l'anar, Ferré l'amour, ne pouvait qu'être dans des lieux où se tiendront les états généraux de la Révolution. Les tambours du Burundi ramassent succès après succès. Quatre danseuses et quatorze percussionnistes se relaient, suivant les rythmes inspirés de danses ancestrales. Grand pagne blanc, petit de couleur rouge, ceinture verte : dans la fougue

des tambours les danseurs sautent, virevoltent. L'un remplace l'autre. On se passe la main. Cette troupe a choisi de populariser un spectacle qui servait autrefois à des rituels liés aux événements de la vie sociale (semailles, récoltes, décès du roi). Elle s'inscrit dans une démarche visant à se réapproprier le patrimoine culturel du pays : les danses pratiquées jadis sont enseignées dans les écoles. Impressionnants tambourinaires ! C'est l'Afrique qui s'exprime par leurs rythmes qui illumineraient la nuit la plus obscure.

Un danseur étonnant, William Forsythe. Entre le classique et le moderne, ce chercheur de l'espace se glisse avec brio dans des créations originales. Forsythe a accepté un défi : créer un pas de deux exceptionnel pour le plus ancien prisonnier du monde. Ses raisons sont celles de la danse et du regard qu'il porte sur le monde. « *J'essaie d'être normal* », déclarait-il en juillet dernier. « *Je vis maintenant. L'histoire, c'est aujourd'hui... Quand je fais un ballet, ce n'est pas une récitation, je parle. Je ne fais pas de références historiques, je parle. Je ne traduis pas quelque chose.* » Entre 16 heures et 19 heures, samedi, le Midi s'ouvre en effet sur un forum où l'on entendra les témoignages de jeunes issus de l'immigration, de jeunes qui raconteront la révolte des TUC. Des groupes rock, rai et gitan alterneront avec les témoignages. Là, la révolution d'aujourd'hui, celle de demain ont rendez-vous. Le frère de Malik Oussekiné y prendra cette parole confisquée par ceux qui ont assassiné Malik.

Monique HOUSSIN